

Iolanta au Palais Garnier

France Musique, le 26 mars 2016, 19h30. Iolanta de Tchaïkovski. Production à l'affiche du Palais Garnier à Paris, jusqu'au 1er avril et en couplage avec dans la même soirée : Casse-Noisette. Le dernier opéra de Tchaïkovski occupe l'affiche de l'Opéra de Paris, entrée au répertoire qui permet aux parisiens de mesurer le génie et la modernité du dernier Tchaïkovski. Le Théâtre parisien restitue l'ouvrage tel qu'il fut créé au Mariinsky, couplé avec le ballet Casse-Noisette.

Pour la saison 1891-1892, les Théâtres Impériaux commandent 2 nouvelles œuvres à Tchaïkovski : un opéra, qui est son 10ème et dernier ouvrage lyrique, Iolanta et le légendaire ballet, Casse-Noisette. Les deux partitions portant la marque du dernier Tchaïkovski : un sentiment irrémédiablement tragique s'accompagne d'une orchestration particulièrement raffinée. Iolanta mêle histoire et féerie : le compositeur aborde comme un conte de fée l'histoire médiévale française (à la Cour du Roi René de Provence) où Iolanta est une princesse aveugle qui apprend l'amour. L'Héroïne réalise sa propre émancipation en osant se détacher symboliquement du père (qui la tient enfermée et entretient sa cécité). L'action suit la lente renaissance d'une âme qui découvre enfin la vraie vie ; c'est à dire comment elle réussit son passage de l'enfance à la maturité d'une adulte. De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise... A la suite de Tatiana d'Eugène Onéguine, Iolanta doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. Des ténèbres de l'aveuglement à la lumière ... de la connaissance et de l'amour.



Tuer le père, suivre la lumière. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L'ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors...), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l'étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire de la jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l'expérience d'un passage, de l'enfance aveugle à l'âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis-clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde.

Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L'oeuvre plus applaudie que Casse-Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l'oublie jusqu'en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d'Iolanta, et la magie symphonique d'un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta, véritable miniature psychologique. Et fait rare chez le compositeur de la Symphonie « tragique », le drame se finit bien. [Récemment c'est l'ardente et suave Anna Netrebko qui incarnait une Iolanta touchée par la grâce de la rédemption \(Metropolitan de New York en janvier 2015, puis cd édité par Deutsche Grammophon dans la foulée\)](#)

L'INTRIGUE de Iolanta. L'Opéra Iolanta est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l'écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s'en détacher et peut-être en guérir...le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de Iolanta, lui apprend la lumière et l'amour : Iolanta, consciente désormais de ce qu'elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l'expérience de la maturité : en se détachant du joug paternel, elle s'émancipe enfin.

VISITER la [page de Iolanta sur le site de l'Opéra national de Paris](#)

LIRE aussi la [critique complète du spectacle Iolanta au Palais Garnier à paris, avec Sonia Yoncheva dans la mise en scène de Dmitri Tcherniakov](#)

Portrait de Enrique Granados

France Musique, vendredi 25 mars 2016, 19h. Enrique Granados (1867-1916). Suite et fin du cycle musical dédié au génie nostalgique et flamboyant du compositeur espagnol, dont l'écriture s'inscrit entre les deux siècles, XIX^e / XX^e, ardent créateur entre romantisme et modernité et contemporain de Albeniz (né en 1860) et Manuel de Falla (né en 1876).

Catalan comme **Albeniz, Granados** est l'élève de Pedrell à Barcelone mais parachève sa formation et donc sa haute sensibilité à Paris. Granados avant d'être ce compositeur taillé pour le raffinement sonore, l'élégance technicienne et l'exubérance très stylée des



couleurs... est surtout un pianiste virtuose qui enchante les salons parisiens. Influencé par le lyrisme échevelé, intérieur comme marqué par l'urgence d'un Schumann, Granados compose pour le clavier, fixant des formules désormais emblématiques du génie ibériques, telles l'arabesque libre, conçue telle une éclipse aérienne très suggestive : Danses espagnoles (1892), Goyescas (1911) imposent sa grande habileté narrative et poétique pour le piano qui sait aussi inspirer une verve non moins passionnante et immédiatement applaudie sur la scène lyrique, comme en témoignent Maria del Carmen (triomphe à Madrid en 1898), ou Goyescas, inspiré de son premier cycle pour le piano, créé à New York en janvier 1916, l'année de sa disparition dramatique : car c'est sur le chemin du retour vers l'Europe après la création de Goyescas, que le compositeur croise la mort : son bateau, le Sussex est torpillé par un sous-marin allemand ; voyant sa femme se débattre dans les eaux, Granados replonge pour la sauver... et meurt avec elle, le 24 mars 1916.

Voir les infos et le détail des œuvres diffusées sur [le site de France Musique](#) :

Compte rendu, opéra. Massy, opéra, le 11 mars 2016. G. Rossini : L'Italienne à Alger. Aude Extrémo... Dominique Rouits.



Il était une fois un *dramma giocoso* composé en 18 jours... Il s'agit seulement du premier véritable chef d'œuvre comique de Rossini, l'Italienne à Alger, créé à Venise en 1813. Une coproduction de qualité signé Nicolas Berloff vient divertir le public massicois. L'Opéra de

Massy propose une nouvelle distribution des jeunes talents pour la plupart, pour une soirée haute en couleurs et riche en comédie.

Italienne d'amour, Italienne d'humour : épatante Aude Extremo !

Si la soirée commence avec la soprano Eduarda Melo annoncée souffrante, ceci ne l'a pas empêché d'assurer la prestation, ni l'opéra de se dérouler avec l'éclat et l'entrain qu'impose la musique piquante de Rossini. L'*Italiana in Algeri* (titre original en italien) raconte l'histoire d'Isabella, éprise de Lindoro, emprisonnée par le bey d'Alger Mustafa. Celui-ci est las de sa femme Elvira et souhaite désormais épouser une Italienne. Isabella assume un rôle héroïque et décide de sauver son pauvre Lindoro. En soi, l'histoire n'est pas de grande importance et le livret et aussi riche en incohérences que la partition en morceaux de bravoure ! L'importance réside donc plutôt dans la performance et la représentation.

Pour remporter le défi, **Nicolas Berloff**a signe une mise en scène pragmatique et habile, tout à fait respectueuse des spécificités drolatiques de l'histoire, malgré une apparence irrévérencieuse. Dans le programme nous lisons qu'il a voulu faire du personnage d'Isabella quelqu'un de plus ambigu et complexe, et il traduit ceci par une Isabella « très colérique ». Or, le personnage d'Isabella est en vérité le plus complexe de l'opus, et devant une écoute libre de préjugés nous constatons facilement que le personnage est en effet à la fois coquin et dévoué. On a voulu nous convaincre que l'idée vient du metteur en scène, mais nous savons que cette héroïne délicieuse est 100% Rossini. Nous adhérons à la proposition surtout parce qu'elle veut insister sur le comique et qu'elle prétende l'enrichir (elle n'en arrive pas forcément, mais ça marche). Cependant, un aspect vraiment remarquable de la mise en scène, à part le travail de comédien, qu'on l'aime ou pas, est le dispositif scénique tournant qui ajoute une fluidité supplémentaire à l'œuvre (décors de Rifail Ajdarpasic). Enfin, l'Isabella colérique et voluptueuse de Berloff, mais surtout de Rossini, est superbement incarnée par **la mezzo-soprano Aude Extrémo**. Quel délice de performance ! A part son magnétisme sur scène, elle campe des graves veloutés et ne déçoit pas dans les variations vocalisantes, si nécessaires dans Rossini. Si sa performance nous séduit totalement, nous éprouvons d'autres sentiments vis-à-vis à celle du jeune ténor **Manuel Nunez Camelino**, dont nous féliciterons surtout l'effort et la candeur (remarquons qu'il s'agit d'un rôle particulièrement difficile à interpréter et quelque peu ingrat vis-à-vis au drame). **Eduarda Melo**, quant à elle, s'abandonne dans sa performance théâtrale tout à fait réussie malgré son état. Elle chante les notes les plus aiguës de la partition non sans difficulté, chose compréhensible, mais nous transporte avec facilité dans le monde irréel et invraisemblable de l'histoire par son excellent jeu d'actrice. **Donato di Stefano** en Mustafa est tout aussi bon acteur, mais nous ne sommes pas forcément séduits par sa performance vocale qui manque un peu de brio. Celle du

baryton italien **Giulio Mastrototaro** en Taddeo, par contre, nous surprend : il est peut-être celui qui a le style le plus rossinien de la distribution et c'est tout un bonheur !

Les rôles secondaires de Zulma et Ali sont interprétés dignement par **Amaya Rodriguez et Yuri Kissin** respectivement. Ils sont excellents en vérité ; elle avec un timbre séduisant et lui, une voix imposante. Les chœurs de l'Opéra de Massy quant à eux auraient pu être plus dynamiques pourtant. L'orchestre maison ne dérange pas, si nous pensons qu'il aurait pu gagner en entrain, il reste respectueux de la partition, peut-être trop. La belle folie scénique sur le plateau et la performance d'Aude Extrémo dans le rôle-titre peuvent être à elles seules les raisons fondamentales d'aller voir ce spectacle. Une soirée à la fois drôle et sage qui est bonne pour la morale !

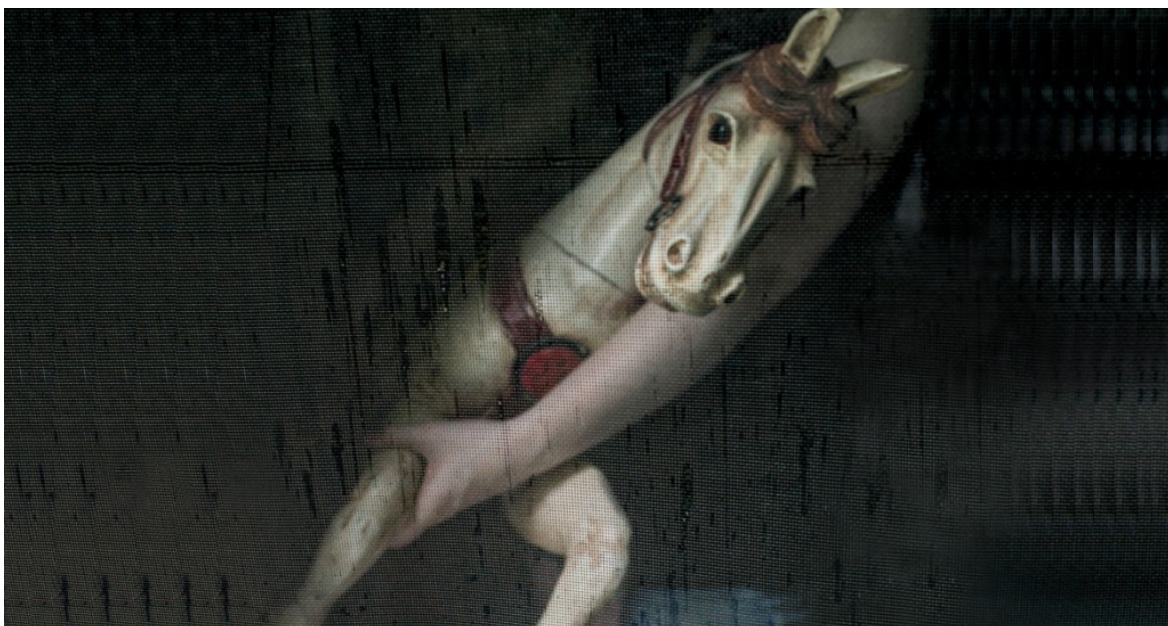
Compte rendu, opéra. Massy. Opéra de Massy. 11 mars 2016. G. Rossini : L'Italienne à Alger. Aude Extrémo, Eduarda Melo, Giulio Mastrototaro ... Chœur et Orchestre de l'Opéra de Massy. Dominique Rouits, direction musicale. Nicola Berloff, mise en scène.

Illustration: © Françoise Boucher

NDLR : Ceux qui souhaitent écouter Aude Extrémo, classiquenews était venu à l'Opéra de Tours découvrir et capter quelques scènes de la production de L'Heure espagnole de Ravel où la mezzo captivait déjà dans le rôle de Concepcion... [VOIR le reportage L'heure Espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours avec Aude Extrémo](#)

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 14 mars 2016. Tchaïkovski : Iolanta / Casse-Noisette. Sonia Yoncheva... Dmitri Tcherniakov

Soirée de choc très attendue à l'Opéra National de Paris ! Après une première avortée à cause des mouvements syndicaux, nous sommes au Palais Garnier pour **Iolanta et Casse-Noisette de Tchaïkovski**, sous le prisme unificateur (ma non troppo), du metteur en scène russe **Dmitri Tcherniakov** lequel a eu la tâche d'assurer la direction non seulement de l'opéra mais aussi du ballet. Une occasion rare de voir aussi 3 chorégraphes contemporains s'attaquer à l'un des ballets les plus célèbres du répertoire. Le tout dans la même soirée, avec la direction musicale d'un Alain Altinoglu plutôt sage et la présence inoubliable de la soprano Sonia Yoncheva dans le rôle-titre. Une proposition d'une grande originalité avec beaucoup d'aspects remarquables, pourtant non sans défaut.



Iolanta, hymne à la vie

Sonia Yoncheva est annoncée souffrante avant le début de la représentation et tout le Palais Garnier soupire en conséquence. Or, surprise, la cantatrice bulgare décide quand même d'assurer la prestation... pour notre plus grand bonheur !



Iolanta est le dernier opéra de Tchaikovsky et il raconte l'histoire de Iolanta, princesse aveugle qui regagne la vue par l'amour, histoire tirée de la pièce du danois Henrik Hertz « La fille du Roi René ». Ici, le Roi René occulte la cécité de sa fille pour lui éviter toute souffrance. Elle vit dans un monde aseptisé mais soupçonne qu'on lui cache quelque chose. Elle a un certain malheur mais elle ne sait pas ce que c'est. C'est sa rencontre avec Vaudémont, ami de Robert de Bourgogne à qui elle est promise dès sa naissance, qui crée en elle le désir de regagner la vue ; elle y arrive. Une histoire simple mais d'une beauté bouleversante, et ce dans plusieurs strates.

Nous sommes rapidement émus par la beauté de la musique de Tchaikovsky, dès la première scène introductrice, et jusqu'à la fin de l'opéra. Ici le maître russe montre la plus belle synthèse de charme charnel, et sensoriel, et de profondeur philosophique et spirituelle. L'œuvre commence par un arioso de Iolanta suivi des chœurs délicieux à l'effet immédiat. Sonia Yoncheva, même souffrante, se révèle superlative dans ce répertoire et nous sommes complètement séduits par son chant rayonnant et glorieux (de quoi souffrait-elle ce soir-là, nous nous le demandons). Son arioso initial qui sert de

présentation a une force dramatique et poétique qu'il nous sera difficile d'oublier. Le rôle souvent incompris de Vaudémont est interprété par le ténor **Arnold Rutkowski** brillamment mais avec un certain recul (il s'agit de ses débuts à l'Opéra National de Paris). Au niveau vocal et dramatique il est excellent, et nous sommes de l'avis que l'apparente réserve du personnage est voulue par les créateurs, les frères Tchaïkovski (Modest en a écrit le livret). Ce rôle est dans ce sens une vraie opportunité pour les ténors de se débarrasser du cliché du héros passionnément musclé et souvent sottement hyper-sexué. Curieusement, nous sommes tout autant sensibles au charme viril du jeune baryton Andrei Jilihovschi faisant également ses débuts à l'opéra dans le rôle de Robert de Bourgogne. Il est tout panache et rayonne d'un je ne sais quoi de juvénile qui sied bien au personnage. Si la musique d'Ibn Hakia, le médecin maure interprété par **Vito Priante** est délicieusement orientalisée, sa performance paraîtrait aussi, bien que solide, quelque peu effacée. Le Roi René de la basse **Alexander Tsymbalyk** a une voix large et pénétrante, et se montre complètement investi dans la mise en scène. S'il demeure peut-être trop beau et trop jeune pour être le vieux Roi, il campe une performance musicale sans défaut. Remarquons également les chœurs, des plus réussis dans toute l'histoire de la musique russe !

Casse-Noisette 2016 ou fracasse-cerneaux, protéiforme et hasardeux

Si la lecture de Tcherniakov pour Iolanta, dans un salon (lieu unique) issu de l'imaginaire tchekhovien, est d'une grande efficacité, l'idée d'intégrer Casse-Noisette dans l'histoire de Iolante (ou vice-versa), nous laisse mitigés. Il paraîtrait que **Tcherniakov** s'est donné le défi de faire une soirée cohérente dramatiquement, en faisant de l'opéra partie du ballet. C'est-à-dire, à la fin de Iolanta, les décors s'élargissent et nous apprenons qu'il s'agissait d'une représentation de Iolanta pour Marie, protagoniste du Casse-

Noisette. Si les beaucoup trop nombreuses coutures d'un tel essai sont de surcroît évidentes, elles ne sont pas insupportables. Dans ce sens, félicitons l'effort du metteur en scène.

Son Casse-Noisette rejette ouvertement Petipa, E.T.A Hoffmann, Dumas, et même Tchaïkovski diront certains. Il s'agit d'une histoire quelque peu tiré des cheveux, où Marie célèbre son anniversaire avec sa famille et invités, et après avoir « regardé » Iolanta, ils s'éclatent dans une « stupid dance » signé Arthur Pita, où nous pouvons voir les fantastiques danseurs du Ballet carrément s'éclater sur scène avec les mouvements les plus drolatiques, populaires et insensés, elle tombe amoureuse de Vaudémont (oui oui, le Vaudémont de l'opéra qui est tout sauf passionné et qui finit amoureux de Iolanta, cherchez l'incongruité). Mais puisque l'amour c'est mal, devant un baiser passionné de couple, les gens deviennent très violents, autant que la belle maison tchekhovienne tombe en ruines. On ne sait pas si c'est un tremblement de terre ou plutôt la modestie des bases intellectuelles de cette conception qui fait que tout s'écroule. Ensuite nous avons droit à l'hiver sibérien et des sdf dansant sur la neige et les dégâts, puis il y a tout un brouhaha multimedia impressionnant et complètement inintéressant, mélangeant cauchemar, hallucination, fantasme, caricature, grotesque, etc. Heureusement qu'il y a Tchaïkovski dans tout ça, et que les interprètes se donnent à fond. C'est grâce à eux que le jeu se maintient mais tout est d'une fragilité qui touche l'ennui tellement la proposition rejette toute référence à la beauté des ballets classiques et romantiques.

Enfin, parlons des danses et des danseurs. Après l'introduction signée **Arthur Pita**, faisant aussi ses débuts dans la maison en tant que chorégraphe invité, vient la chorégraphie d'un **Edouard Lock** dont nous remarquons l'inspiration stylistique Modern Danse, à la Cunningham, avec un peu de la Bausch des débuts. L'effet est plutôt étrange,

mais il demeure très intéressant de voir nos danseurs parisiens faire des mouvements géométriques saccadés et répétitifs à un rythme endiablé, sur la musique romantique de Tchaïkovski. Il signe également les divertissements nationaux toujours dans le même style pseudo-Cunningham. Si les danseurs y excellent, et se montrent tout à fait investis et sérieux malgré tout, la danse en elle-même à un vrai effet de remplissage, elle n'est ni abstraite ni narrative, et à la différence des versions classiques ou romantiques, le beau est loin d'être une préoccupation. Autant présenter les chefs-d'oeuvres abstraits de Merce Cunningham, non ?

La Valse des Fleurs et le Pas de deux final, signés **Cherkaoui**, sauvent l'affaire en ce qui concerne la poésie et la beauté. La Valse des fleurs consiste dans le couple de Marie et Vaudémont dansant la valse (la chorégraphie est très simple, remarquons), mais elle se révèle être une valse des âges avec des sosies du couple s'intégrant à la valse, de façon croissante au niveau temporaire, finissant donc avec les sosies aux âges de 80 ans. Dramatiquement ça a un effet, heureusement. Le Pas de deux final est sans doute le moment aux mouvements les plus beaux. Stéphane Bullion, Etoile et Marion Barbeu, Sujet, offrent une prestation sans défaut. Alice Renavand, Etoile, dans le rôle de La Mère se montre particulièrement impressionnante par son investissement et son sérieux, et par la maîtrise de ses fouettés délicieusement exécutés en talons !!! A part le corps de ballet qui s'éclate et s'amuse littéralement, nous voulons remarquer la performance révélatrice d'un Takeru Coste, Quadrille (!), que nous venons de découvrir à cette soirée et qui nous impressionne par son sens du rythme, son athlétisme, sa plastique... Il incarne parfaitement l'esprit du Robert de Bourgogne de l'opéra, avec une certaine candeur juvénile alléchante.

L'Orchestre et les chœurs de l'opéra de Paris quant à eux offrent une prestation de qualité, nous remarquons les

morceaux à l'orientale de l'opéra, parfaitement exécutés, comme les deux grands chœurs fabuleux où tout l'art orchestrale de Tchaïkovsky se déploie.

Si le chef Alain Altinoglu paraît un peu sage ce soir, insistant plus sur la limpidité que sur les contrastes, il explore les richesses de l'orchestre de la maison de façon satisfaisante. Un spectacle ambitieux qu'on conseille vivement de découvrir, de par sa rareté, certes, mais aussi parce qu'il offre beaucoup de choses qui pourront faire plaisir aux spectateurs... C'est l'occasion de découvrir Iolanta, de se régaler dans une nuit « Tchaïkovsky only », d'explorer différents types de danses modernes et contemporaines parfaitement interprétés par le fabuleux Ballet de l'Opéra de Paris. **Double Iolanta et Casse-Noisette de Tchaïkovski en 1 soirée au Palais Garnier à Paris : [encore à l'affiche les 17, 19, 21, 23, 25, 26, 28 et 30 mars ainsi que le 1er avril 2016, avec plusieurs distributions.](#)**

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier. 14 mars 2016. P.E. Tchaïkovski : Iolanta / Casse-Noisette. Sonia Yoncheva, Alexander Tsymbalyuk, Andrej Jilihovschi... Chœur, Orchestre et Ballet de l'Opéra de Paris. Dmitri Tcherniakov, conception, mise en scène. Arthur Pita, Edouard Lock, Sidi Larbi Cherkaoui, chorégraphes. Alain Altinoglu, direction musicale.

Duo Beydts / Bernstein à

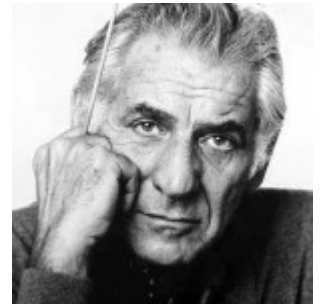
L'Opéra de Tours



TOURS, Opéra. Doublé Beydts / Bernstein : 25, 27 et 29 mars 2016. L'Opéra de Tours en cette ultime saison lyrique que dirige in poco le chef-directeur **Jean-Yves Ossonce**, joue la carte de l'insouciance apparente, pourtant portée par une gravité souterraine qui défend sous le masque de la comédie, une profondeur bouleversante. Subtilité, évanescence : voilà l'équation qui donne sa cohérence à cette nouvelle production événement. Au programme deux pièces lyriques à ne pas

manquer : **La Société anonyme des messieurs prudents ou SADMP**, joyau bouffe en un acte signé **Louis Beydts** d'après le livret de **Sacha Guitry** et créé à Paris en 1931. Puis, **Trouble in Tahiti de Leonard Bernstein**, également en un seul acte unique, créé à Waltham en juin 1952. Pour unifier le diptyque, c'est la metteur en scène déjà appréciée ici même et dans une autre production double (associant La voix humaine de Poulenc et L'Heure espagnole de Ravel), **Catherine Dune** qui rétablit l'action théâtrale tout en cultivant aussi la poésie et l'humour. Guitry imagine 4 soupirants, désormais associés en sarl pour couvrir de cadeaux « Elle », leur chère idolâtrée, au prorata de leur investissement. A la création, Guitry avait créé le rôle d'Agénor, et sa partenaire, Yvonne Printemps était « Elle ». L'ouvrage incarne les délices d'un drame savoureux, plein d'esprit, propre aux années 1930. Une bouffée d'insouciance au bord du précipice à venir...

Dans Trouble in Tahiti, Bernstein analyse avec l'acuité musicale qui lui est propre, les vertiges artificiels de la classe moyenne américaine, à travers un petit couple, très petit bourgeois, très convenable, et pourtant si dérisoire... décrit par 3 commentateurs (trio mâle et délirant). 5 années avant West Side Story, tout le **Bernstein**, génie du musical, s'affirme dès 1952 : suavité mélodique, parodie et satire à peine voilée, emporté par un swing irrésistible et une orchestration d'une finesse éblouissante. Nouvelle production incontournable.



Diptyque Beydts / Bernstein à l'Opéra de Tours

Vendredi 25 mars – 20h

Dimanche 27 mars – 15h

Mardi 29 mars – 20h

—

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

LA SOCIÉTÉ ANONYME DES MESSIEURS PRUDENTS

Opéra bouffe en un acte de Louis Beydts

Livret de Sacha Guitry

Création le 3 novembre 1931 à Paris

Direction musicale : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand

Costumes : Elisabeth de Sauverzac

Lumières : Marc Delamézière

Elle : Sophie Marin-Degor

Henri Morin : Laurent Deleuil *
Un gros commerçant : Antoine Normand
Un grand industriel : Lionel Peintre
Le Comte Agénor de Szchwyzki : Jean-Marie Frémeau

Présenté en français, surtitré en français

TROUBLE IN TAHITI

Opéra en un acte de Léonard Bernstein
Musique et Livret du compositeur
New Reduced Version – Garth Sunderland
Création le 12 juin 1952 à Waltham

Direction musicale : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Catherine Dune
Décors : Elsa Ejchenrand
Costumes : Elisabeth de Sauverzac
Lumières : Marc Delamézière

Dinah : Sophie Marin-Degor
Sam : Laurent Deleuil *
Le trio : Pascale Sicaud Beauchesnais – Lionel Peintre –
Antoine Normand

Présenté en anglais, surtitré en français

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site
de l'Opéra de Tours](#)

Festival de Cuenca 2016



ESPAGNE. Festival de Cuenca : 19>27 mars 2016.

C'est l'un des plus anciens festivals de musique sacrée en Europe, un Salzbourg ibérique ayant lui aussi sa ville haute, ses superbes églises posées sur un pic rocher qui offre une vue

vertigineuse sur la nature environnante (digne du peintre Patinir). Le Festival de Cuenca (dans la région de Castilla-La Mancha) qui s'appelle aussi en espagnol « Semana de musica religiosa de Cuenca » / Semaine de musique religieuse », parce qu'il se déroule pendant la Semaine Sainte (donc sur le rythme des nombreuses processions dans la vieille ville) a tout pour plaire : le charme d'un bourg historiquement très riche ; des églises préservées intactes et d'une grande diversité dont la sublime Cathédrale (et ses multiples chapelles du gothique au baroque tardif), un environnement éblouissant et aussi une gastronomie locale à découvrir absolument à condition de connaître évidemment les bonnes adresses (et de commander sa table quelques jours avant, Semaine Sainte oblige : les espagnols convergent vers le vieux Cuenca pour y mesurer et pour y vivre cet esprit de fièvre collective et d'intense expérience musicale au temps du Festival de musique sacrée).

SMRCC SEMANA
DEMUSICA
RELIGIOSA
CUENCA

Pour sa dernière édition, la directrice artistique **Pilar Tomas**, véritable âme du festival

a choisi l'Allemagne comme pays invité, avec le Vocalconsort de Berlin comme artiste résident. On ne sera donc pas surpris d'y écouter, en liaison avec le calendrier liturgique pascal (du lundi au samedi saint, après le week end des Rameaux), plusieurs oeuvres germaniques médiévales, renaissantes et baroques. La 55 ème édition du festival de Cuenca du 19 au 27 mars promet donc d'être particulièrement convaincante. Parmi nos coups de coeurs de cette édition très prometteuse : le programme Duron sublimé par La Grande Chapelle et Albert

Recasens le 23 mars ; évidemment le programme phare défendu en 2016 par Les Arts Florissants et William Christie : la Messe en si mineur de Bach, le lendemain 24 mars ; enfin, le concert du Samedi saint (dans la Cathédrale de Cuenca, le 26 mars défendu par l'ensemble en résidence cette année : Vocalconsort Berlin (James Wood, direction), arche emblématique de la programmation du Festival : entre musique ancienne et création : Hector Parra (1976) : Breathing (création mondiale, commande du festival de Cuenca) puis Missa a 4 de William Byrd. Eclectique, multiple, mais singulièrement cohérente, la direction artistique à Cuenca, grâce à Pilar Tomas, a incarné un modèle du genre, entre pertinence, rythme, poésie et diversité. Festival incontournable, coups de coeur CLASSIQUENEWS 2016.

En voici nos 12 temps forts :

Samedi de la Passion, 19 mars 2016 (concert 1)

Eglise San Miguel, 19h

Concert Vivaldi : Salve Regina, Motet in furore, Laudate pueri

Roberta Mamelli, soprano

Modo Antiquo. Federico Maria Sardelli, direction

Dimanche des Rameaux, 20 mars 2016 (concert 2)

Eglise San Pedro

Wolfgang Rihm (1952) : Vigilia, 2006

Singer Pur

Ensemble Musikfabrik

Lundi Saint, 21 mars 2016 (concert 3)

Salla de Camara, Teatro Auditorio à Cuenca, 17h

Cantates de Jean-Sébastien Bach
Accademia del Piacere
Fahmi Alqhai, direction

idem (concert 4)

Eglise San Miguel, 20h30
Jean-Sébastien Bach : Sonatas et Partitas pour violon
BWV 1001 à 1006
Christian Tetzlaff, violon

Mardi Saint, 22 mars 2016 (concert 6)

Teatro Auditorio, 20h30
Miguel de Cervantès, 1547-1616
La Conquête de Jerusalem par Godefroy de Bouillon
Musiques de Guerrero, Flecha, Juan del Enzima, ...
La Danserye
Capella Prolationum
Compania Antiqua Escena
Juan Sanz, mise en scène

Mercredi Saint, 23 mars 2016 (concert 7)

Eglise San Miguel, 17h
Sebastian Duron : Semana Santa en la Real Capilla, vers 1700
(Psaume, Lamentations, Villancico de Pasion...)
La Grande Chapelle
Albert Recasens, direction

Eglise de la Merced, 20h30

SOS : Songs of Suffering
Lamentation de Jérémie
Oeuvres de Lobo, Tallis, James Wood (1953)
Vocalconsort Berlin
James Wood, direction
Arnim Fries, projection vidéo



**Coup de coeur de classiquenews 2016 :
Jeudi Saint, 24 mars 2016 (concert 10)**

Teatro Auditorio, 20h30

KATHERINE WATSON, soprano

EMMANUELLE DE NEGRI, soprano

TIM MEAD, contre-ténor

REINOUD VAN MECHELEN, tenor

ANDRÉ MORSCH, basse

Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232

Les Arts Florissants

William Christie, direction

Vendredi Saint, 25 mars 2016 (concert 12)

Teatro Auditorio, 20h30

Récital Scarlatti, Vivaldi, Albinoni, Vivaldi

Giovanni Battista Ferrandini : Il pianto di Maria

Ann Hallenberg, mezzo soprano

The English Consort

Harry Bicket, direction

Samedi Saint, 26 mars 2016 (concert 13)

0 Celestial Medicina

Canciones, Villanescas spirituelles de Guerrero

Armonia Concertada

Maria Cristina Kiehr, soprano

Sara Agueda, harpe double

Cathédrale de Cuenca, 20h

Hector Parra (1976) : Breathing

(création mondiale, commande du festival de Cuenca)

William Byrd : Missa a 4

Vocalconsort Berlin

James Wood, direction

Dimanche de la Résurrection, 27 mars 2016 (concert 16)

Eglise de la Asuncion, Tarancon, 18h

Sebastian Duron : El Blando Susurro

Cantadas y tonadas sacras

Raquel Andueza, soprano
La Galania

Ne pas manquer aussi :

Visite acoustique au Musée du Trésor de la Cathédrale

Dimanche des Rameaux, Jeudi, Vendredi et Samedi Saint

Visiter le site du festival de Cuenca 2016, 55ème Semana de Musica Religiosa

Renseignements, informations
pratiques sur [le site du
Festival de Cuenca 2016, 55è](#)

[Semana de Musica Religiosa de Cuenca \(Castilla La Mancha,
Espagne\)](#)

SMRRC SEMANA
DE MÚSICA
RELIGIOSA
CUENCA



Mathieu Herzog et Appassionato



Tournée. Orchestre Appassionato. Mathieu Herzog. Du 24 avril-4 juin 2016. Chambrisme en grand format. Appassionato est un collectif autour de 15 chanteurs et instrumentistes qui sous la direction de son chef et fondateur, **Mathieu Herzog** (ex

altiste au sein du Quatuor Ebène), célèbre les vertus sonores du chambrisme le plus ciselé, n'hésitant pas à jouer des adaptations afin de dévoiler, ciseler les caractères de l'écriture originale. Ivresse et extase, suspension et intériorité... autant de qualités musicales et poétiques que l'ensemble Appassionato défend de programmes en concerts. Mathieu Herzog qui a perfectionné son sens de la clarté et du détail instrumental, entre autres auprès de Daniel Harding à Verbier, cultive l'écoute et le partage telles des qualités fondatrices dans son travail esthétique et sonore au sein d'Appassionato. C'est après le succès d'un concert à Verbier en 2014 (déjà les Kindertotenlieder de Mahler avec la mezzo Vesselina Kassarova) que l'instrumentiste chef se lance dans l'aventure musicale, créant ainsi son propre orchestre, Appassionato.

L'ensemble annonce une tournée du 24 avril au 4 juin 2016, en France et à Bruxelles qui met à l'honneur le génie des grands orchestrateurs plutôt germaniques : Wagner, Richard Strauss, Gustav Mahler.

Tournée de [l'orchestre Appassionato / Mathieu Herzog, direction](#)

7 dates : Arles, Cherbourg, Coulommiers, Saint-Dizier, Paris, Bruxelles...

□Wagner, Tristan et Iseult (Prélude et Mort d'Iseult)

Mahler, Kindertotenlieder

R. Strauss, Rote Rosen W00 76 ; Waldseligkeit op.49 n°1 ;
Mädchenblumen op.22 n°1 à 4 ; Wiegenlied op.41 n°1 ; Barkarole
op.17 n°6

Avec en alternance sur la tournée : Roxana Constantinescu,
Delphine Haidan, Sarah Laulan et Amalia Avilan.

24 avril 2016, Arles, Le Méjan

Rencontre pédagogique au Méjan le samedi 23 avril avec une
classe d'éveil musical

28 & 29 avril 2016, Cherbourg, Le Trident

"Salon de musique" au foyer du théâtre le jeudi 28 avril à
19h30 : L'Emotion musicale illustrée avec l'Octuor pour cordes
et vents de Schubert.

19 mai 2016, Coulommiers, Théâtre à l'italienne

3 rencontres pédagogiques dans les écoles maternelles de
Coulommiers

22 mai, Saint- Dizier

□□**23 mai 2016, Paris, Théâtre des Bouffes du Nord**

Concert pédagogique le lundi 23 mai à 14h à destination
d'élèves de maternelles du quartier de la Chapelle, et
intervention dans les classes en amont.

4 juin 2016, Bruxelles

Les musiciens de l'Ensemble Appassionato :

Rémi Rièrre et Vera Lopatina, violons

Caroline Donin, alto

Adrien Bellom, violoncelle

Lola Daurès, contrebasse

Charlotte Bletton, flûte

Maryse Steiner et Paul-Edouard Hindley, hautbois

François Tissot et Lilian Harismendy, clarinettes

Médéric Debacq et Thomas Rio, bassons
Manon Souchard et Nicolas Josa, cors □ Léo Doumène, harpe

Toutes les infos sur [le site de Mathieu Herzog / Appassionato](#)

Création de La Défense d'aimer de Wagner à l'Opéra du Rhin



Strasbourg, Opéra du Rhin. Wagner : La défense d'aimer : 8-22 mai 2016. En création française voici une nouvelle production événement dans l'agenda lyrique du printemps 2016. Mariane Clément met en scène, sous la direction musicale de Constantin Trinks. Plus comédie à l'italienne que drame germanique, **La Défense d'aimer / Das Lieberverbot** est inspiré de Shakespeare dont les

chassés croisés et les quiproquos amoureux en éprouvant les cœur, produisent une poésie émotionnelle irrésistible par sa justesse et sa profondeur. Souffrance et désir, extase et attente, aveuglement et ivresse s'y ébattent dans une arène et un labyrinthe enchanté qui rappelle évidemment Le songe d'une nuit d'été. Tyrannie sociétale encore vivace, la défense d'aimer est une règle imposé à tous, emblème d'un ordre puritain soucieux de contrôler la folie ordinaire et collective. L'amour y devient le signe d'une rébellion individuelle : le moi désirant contre l'harmonie sociale. On

voit bien ce que Don Giovanni signifie ici. Mais ici se sont deux femmes, au début au couvent, dont l'une se destinait au noviciat (Isabella) qui mène les intrigues et pilote le retour de l'amour à Naples. Contre l'ordre moral, que ceux qui le proclament, n'hésitent pas enfreindre, la conscience et l'intelligence féminine rétablit le règne de l'amour, seul pacte social qui vaille la peine d'être amplement défendu.

Synopsis

ACTE I : au couvent, les femmes prennent les armes

Après le départ du roi de Sicile pour Naples, le gouverneur allemand Friedrich entend imposer sur l'île un puritanisme austère face aux mœurs prétendument débauchées de ses habitants. Son sbire Brighella, chef de la police, ferment les auberges – dont celle de Danieli -et interdit même le Carnaval. Luzio le séducteur et Claudio l'emprisonné ne l'entendent pas ainsi et entrent en rébellion.

Au couvent les femmes Isabella (candidate au noviciat et sœur de Claudio) et Marianna (épouse du gouverneur) décident de rejoindre Luzio dans sa résistance civile. Au tribunal, Brighella est dépassé par le jugement des affaires courantes : d'autant que la serveuse de l'auberge de Danieli, la pulpeuse et délirante Dorella l'entreprend directement et le trouble ouvertement. Surgit le gouverneur qui s'apprêtant à condamner à mort l'immoral Claudio, accepte de discuter avec la séduisante Isabella. La jeune femme prend la défense de l'amour et obtiendra la clémence pour son frère si... elle accepte de se donner au gouverneur. D'abord outrée, Isabella accepte et invite le gouverneur à la rejoindre la nuit venue... le temps que Marianna, la véritable épouse, ne presse sa

place.

ACTE II : au Carnaval, Friedrich puni

Dans sa geôle, Claudio reçoit la visite de sa soeur et lui avoue qu'elle a bien raison d'avoir accepté de se prostituer pour lui... Mais Isabella lui fait croire qu'elle refusera, suscitant chez l'emprisonné, trouble et angoisse : tel sera son châtement. Pendant le Carnaval qui a été maintenu par la population rebelle, le gouverneur vient masqué ainsi que le lui a demandé Isabella ; Il n'a donc aucun scrupule à outrepasser ses propres lois. Mais Isabella dénonce le gouverneur indigne qui est pris la main dans le sac en compagnie de son épouse Marianna... Le peuple à qui revient la vertu du pardon, accepte d'écarter simplement Friedrich. De sorte que Brighella peut épouser la délirante et insouciant Dorella ; comme, Luzio convainc aussi Isabella à renoncer au noviciat. Friedrich se réconcilie avec Marianna. L'amour triomphe quand le roi de Naples est de retour.

[La Défense d'aimer de Wagner à l'Opéra du Rhin](#)

Strasbourg, du 8 au 22 mai 2016.

Puis à Mulhouse, La Filature : du 3 au 5 juin 2016.

Doublé Tchaïkovski : Iolanta et Casse-Noisette à Paris



Paris, Opéra Garnier, jusqu'au 1er avril 2016. **Doublé Tchaïkovski : Casse noisette et Yolanta.** Le dernier opus lyrique de Piotr Illiytch, Iolantha occupe l'affiche de l'Opéra de Paris, nouvelle production signée Dmitri Tcherniakov – provocateur qui sait cependant

sonder et exprimer les passions de l'âme-, et nouveau jalon d'un ouvrage passionnant qui se déroule dans la France médiévale di Bon Roi René. On se souvient avec quelle finesse angélique et ardente la soprano vedette Anna Netrebko avait enregistré ce rôle : jeune aveugle séquestrée, trop attachée à son père, Iolantha / Iolanta gagnait une incarnation éblouissante de justesse et d'ardeur, projetant enfin le désir vers la lumière... Sur les planches parisiennes, c'est une autre soprano voluptueuse, – autre Traviata fameuse, la bulgare Sonya Yoncheva (qui chantera l'héroïne verdienne à Bastille à partir du 20 mai prochain) , laquelle relève les défis multiples d'un personnage moins creux et compassé qu'il n'y paraît. Sensible, affûté, Tchaïkovski sait peindre une jeune femme attachante, éprise d'absolu comme d'émancipation... et qui doit définitivement couper le cordon avec la figure paternelle. Pour l'aider un médecin arabe (le maure Ebn Hakia, baryton) , érudit humaniste et complice habile, l'aide à trouver la voie de la guérison morale et physique. Attention chef d'oeuvre irrésistible.



Couplé à cet opéra court, le ballet Casse-Noisette en un doublé qui fut historiquement présenté tel quel et validé par le compositeur à la création de l'opéra au Mariinski de Saint-Pétersbourg, en décembre 1892. La maison parisienne entend

aussi souligner avec force, la dualité artistiquement féconde, de l'opéra et du ballet, deux orientations magiciennes qui avec la saison musicale – chambre et symphonique, cultive le feu musical à Garnier et à Bastille. Le metteur en scène Tcherniakov en terres natales d'élection, entend réaliser l'unité et la cohérence entre les deux productions : un même cadre, et un glissement riche en continuité entre les deux volets ainsi présentés la même soirée. Comme Capriccio de Strauss, sublime ouverture de chambre, sans ampleur ou débordement des cordes, l'ouverture de Iolanta commence par une non moins irrésistible entrée des vents et bois, harmonie prodigieusement moderne, portant toute l'expressivité lyrique d'un Tchaïkovski au crépuscule/sommet de sa carrière. Les divas ne sont pas rancunières... « **La Yoncheva** » avait quitté Aix en Provence où elle devait chanter Elvira dans Don Giovanni de Mozart parce qu'elle ne s'entendait pas avec le truculent et délirant Tcherniakov, c'était en 2013. Trois ans plus tard, l'eau a coulé, les tensions aussi et la soprano a accepté de travailler avec l'homme de théâtre pour cette Iolanta de 2016 à Paris...

[Paris, Opéra Garnier. Tchaïkovski : Iolanta, Casse-Noisette. Jusqu'au 1er avril 2016](#)

LIRE aussi notre [dossier spécial Anna netrebko chante Iolanta de Tchaïkovski](#)

Les Huguenots à l'Opéra de Nice



Nice, Opéra. Meyerbeer : Les Huguenots. Les 23, 25, 27 et 29 mars 2016. Opéra romantique à Paris : le 29 février 1836, l'histoire lyrique en France connaît un grand moment de son

histoire avec la création des **Huguenots de Meyerbeer** qui se souvient du Guillaume Tell de Rossini lequel en 1829 avait fixé les règles et le cadre alors du grand opéra français, l'équivalent musical et théâtral de la peinture d'histoire, spectaculaire, dramatique, intense... souvent sur un sujet historique. De fait, l'ouvrage de Meyerbeer exige des voix impressionnantes, puissantes, agiles, profondes dont le français doit être intelligible... Les 5 actes sur le livret de Scribe et Deschamps évoquent l'affrontement bientôt sanglant entre catholiques et protestants, jusqu'au massacre collectif à l'heure de la Saint-Barthélémy. Trois interprètes parmi les plus sublimes du XIX^e, y sont associés : Cornélie Falcon (qui y perdra une partie de sa voix), Adolphe Nourrit, Nicolas-Prosper Levasseur... trio devenu mythique pour tout connaisseur d'opéra romantique français.

La nouvelle production présentée à Nice (en partenariat avec Nuremberg), réunit des voix internationales (le français au final, sera-t-il audible ?)... mais avec quelques bons chanteurs

francophones tels Marc Barrard (Nevers), Jérôme Varnier (Marcel) ou Francis Dudziak (Saint-Bris)... sans omettre le chef Yannis Pouspourikas, qui est français malgré les apparences. Et la mise en scène pourrait créer la surprise, signée de l'allemand Tobias Kratzer dont *Le prophète*, autre ouvrage de Meyerbeer avait dévoilé l'intelligence de l'approche et du travail scénographique. A voir.

[Nice, Opéra. Les Huguenots de Meyerbeer, du 21 au 29 mars 2016.](#) Yannis Pouspuriokas, direction / Tobias Kratzer, mise en scène.